

Préparer avec les couples l'avenir du mariage chrétien

Père Philippe Bordeyne, recteur de l'Institut Catholique de Paris
Diocèse d'Évry-Corbeil-Essonnes, 9 février 2013

Introduction : La préparation au mariage enseigne à la fois le sens profond de cet engagement, et l'esprit dans lequel il est possible de le vivre.

1- REFLECHIR sur le malentendu quant au sens et à l'esprit de l'engagement

- a- Le mariage est plus qu'un contrat et plus qu'une belle histoire à deux : il est la cellule sociale de base
- b- Le don de soi dépasse le « donnant-donnant » : il entraîne les personnes dans un processus de transformation et de croissance humaine
« La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. La charité manifeste toujours l'amour de Dieu, y compris dans les relations humaines. Elle donne une valeur théologique et salvifique à tout engagement pour la justice dans le monde. » (*Caritas in veritate*, n° 6.)
- c- Un renoncement qui permet l'authenticité et le dépassement de soi

2- PROPOSER la vocation sociale du mariage à partir de l'expérience intime de l'amour

- a- Une vocation à s'ouvrir vraiment au mystère de l'autre
- b- Une vocation à s'ouvrir à deux aux autres
- c- Une vocation à permettre à chaque membre de la famille d'assumer ses responsabilités sociales
- d- Une vocation à la sociabilité avec les autres et avec Dieu

3- PROLONGER la préparation dans la liturgie et la vie paroissiale

- a- La célébration du mariage initie à une rencontre de l'autre en vérité
- b- La fécondité du couple est aussi une fécondité sociale
- c- Créer des espaces pour expérimenter l'élargissement de l'amour

Intervention de Monseigneur Philippe BORDEYNE :

Ce que j'ai perçu c'est que, ce matin, vous avez pris conscience avec Monique Baujard de ce que vous savez déjà, à savoir que notre monde change beaucoup, la manière de vivre l'amour et d'entrer dans le mariage a beaucoup changé.

Donc, l'intervention de cet après-midi, « Préparer avec les couples l'avenir du mariage chrétien » vise à chercher des points d'appui pour annoncer l'Évangile et pour préparer le mariage chrétien, celui de ceux et celles qui viennent le célébrer, mais, plus largement, préparer l'avenir du mariage comme institution qui est originale, alors que cette nuit, très tôt à six heures du matin, les débats de l'Assemblée Nationale sur le mariage pour tous se sont achevés, vous savez qu'il y a encore des navettes avec le Sénat, il y a un vote mardi à l'Assemblée. On se rend compte que la proposition chrétienne est devenue de plus en plus originale et on se pose des questions : comment on va gérer les choses ? Cependant n'oublions pas que notre foi, notre espérance, c'est que le mariage chrétien, tel que nous le comprenons, tel que beaucoup d'entre vous le vivez, ceux qui sont en couple, ou l'avez vécu, ceux d'entre vous qui peuvent être veufs, divorcés, nous savons que cette institution construit la cité, et qu'elle est accessible à tous, sinon nous ne nous engagerions pas dans cette proposition de la foi avec le mariage chrétien, j'ai insisté sur le « préparer avec les couples ». On ne fait pas de la préparation qu'on aurait déjà pensée.

Les assises vont engager le diocèse d'Evry-Corbeil dans une grande aventure. Cette journée a une importance considérable mais en même temps le but ne peut pas être d'avoir un petit paquet bien fait qu'on va proposer, présenter, faire avaler à des couples. Il s'agit de préparer avec eux à la fois leur mariage, car cette institution, c'est leur mariage, elle est éminemment personnelle et, en même temps, elle les dépasse. C'est pour ça que c'est une institution, elle les dépasse parce qu'elle vient de bien plus loin qu'eux ou que vous ; elle vient de Dieu, dit le Concile Vatican II : ce n'est pas une invention des hommes, elle vient de Dieu et la Révélation nous aide à découvrir qu'elle est vraiment pour les hommes et pour les femmes. C'est vraiment leur mariage et c'est vraiment aussi le mariage chrétien qui contribue à construire la cité des hommes et des femmes.

Introduction.

« La préparation au mariage enseigne à la fois le sens profond de cet engagement et l'esprit dans lequel il est possible de le vivre ».

je vais commenter ces deux lignes.

Le sens profond de cet engagement : nous savons tous qu'accueillir des couples qui se préparent au mariage ou accueillir des couples qui n'en n'ont pas encore l'idée, (parce que, quand on célèbre un mariage chrétien, il y a des gens qui ne sont pas encore mariés, des gens qui ne pensent pas au mariage) et, de fait, dans ceux que nous accueillons ensuite, il y en a beaucoup qui disent : mais c'est à l'occasion de mariages où nous avons été invités qu'on s'est dit mais, finalement, pourquoi pas nous ? Donc, la préparation au mariage enseigne le sens profond de cet engagement, et c'est une question : « qu'est-ce qui m'arrive pour que, dans une société où tant de personnes ne se marient pas, ne se marient plus, font d'autres choix, comment se fait-il que, moi-même, j'aie ce désir de faire le pas et de m'engager ? ».

Je pense que c'est une question et c'est une belle question qui se pose aujourd'hui : « quel est le sens de ce que nous désirons faire ? » Et, donc, la préparation va avoir un versant de consolidation de l'identité. Si vraiment c'est l'opération de ma vie, la grande aventure de ma vie, c'est une question de sens qui se pose.

« Qui suis-je ? Qu'est l'autre, cette personne que j'aime ? Quel est ce désir que nous avons d'accueillir des enfants, de les élever, de faire ce que d'autres générations ont fait, de manière différente, mais, quand même, on s'inscrit dans une histoire, dans un héritage ? Qui suis-je ? Qu'est-ce que le mariage ? Que m'arrive-t-il pour désirer me marier ? » Des questions très fortes sur le sens ; la préparation au mariage permet d'approfondir le sens profond.

Mais également, et c'est donc l'autre aspect que je développerai, la préparation permet d'approfondir l'esprit dans lequel il est possible vraiment de vivre le mariage. Donc, quand je dis l'esprit, il y a un jeu de mots car c'est accueillir bien sûr l'Esprit-Saint qui est donné dans le sacrement du mariage et qui souffle sur les braises du feu allumé le jour du baptême, qui souffle à nouveau pour qu'une manière d'être s'instaure entre un homme et une femme, et que ces deux-là puissent vraiment vivre ce qu'ils désirent vivre. Là on est davantage dans le mouvement, dans une manière d'être, et je crois aujourd'hui qu'il est très important que le temps de la préparation au mariage soit un temps d'apprentissage, pas seulement d'un apprentissage de la doctrine ou d'un apprentissage du sens de l'engagement, mais le temps de la préparation est également le temps d'apprentissage des manières de vivre.

C'est ce que je voudrais développer. On peut regarder à l'avance le propos qui sera le mien :

premièrement, je pense que la préparation a pour but de forcer à réfléchir. Les capacités de réflexion sont liées au niveau d'éducation bien sûr, mais nous croyons que tout être humain a la capacité, même s'il a fait très peu d'études, de réfléchir à ce qui lui arrive quand il fait le choix du mariage avec une autre personne. Donc, on va réfléchir dans un contexte actuel qui vous a été présenté ce matin.

et puis j'inviterai à proposer une méthode,

et puis troisièmement à prolonger la préparation dans la vie des paroisses et dans les liturgies, notamment les liturgies de mariage mais pas seulement.

1. REFLECHIR sur le malentendu quant au sens et à l'esprit de l'engagement

Donc, je commence la première partie sur le sens et sur l'esprit de l'engagement, sur le sens profond de l'engagement et sur la manière de le vivre. Il y a aujourd'hui, je crois qu'il ne faut pas se cacher les yeux, un profond malentendu et ça nous fait souffrir parfois, parce qu'on a le sentiment de prêcher dans le désert. Je suis frappé, en circulant un peu en France, de voir des prêtres, des diacres, qui, parfois, se disent : « Mais qu'est-ce qu'on est en train de faire là, est-ce que ce ne sont pas des simagrées, on a voulu être accueillant et où va-t-on ? »

De fait, il y a des malentendus et ils sont culturels, ils dépendent de la culture actuelle, ils sont liés à cette culture, mais on est plus fort pour les dépasser quand on en a pris conscience. Donc nous, aujourd'hui, dans le cadre de ces assises, mais également autant qu'il est possible rendre les couples plus forts pour percevoir les malentendus qu'il peut y avoir. Et, donc, le malentendu c'est, fondamentalement, à mes yeux :

a) que le mariage n'est pas seulement un contrat, il y a une dimension juridique contractuelle, mais le mariage est plus qu'un contrat et il est plus qu'une belle histoire. Il est, pour les chrétiens, particulièrement pour les catholiques, il est la cellule sociale de base.

D'où nous vient cette histoire-là ?

Depuis le 17^{ème} et le 18^{ème} siècles, les liens sociaux entre les personnes sont conçus d'abord sous la forme d'un contrat entre des individus libres, égaux, porteurs de droits. C'est ce qui fait le ciment de la société tel qu'on le comprend, avec ce qu'on appelle l'époque moderne, c'est surtout au 17^{ème} qu'en Europe ça se joue, la société se fonde sur le contrat entre les individus qui acceptent de renoncer à un certain nombre de libertés pour que l'Etat protège leurs droits. Et donc, nous héritons une tradition qui nous marque très profondément et qui fait que le lien social s'établit entre des personnes égales, sans que cette égalité ait besoin d'instances plus hautes qui permettraient de la fonder.

Nous naissons libres et égaux, n'est-ce-pas ? Et, dans cet épisode du mariage pour tous, vous entendez bien que la revendication face à laquelle l'Eglise catholique dans son expression

publique (mais, souvent, les catholiques de base ont du mal à l'exprimer), c'est-à-dire que le mariage n'est pas seulement une invention humaine.

Je voudrais vous citer un passage du grand texte de Vatican II, *Gaudium et spes*, (l'Église dans le monde de ce temps), le premier texte qui vient sur le mariage, « Dieu ne créa pas »... c'est au numéro 12, paragraphe 4 « Dieu n'a pas créé l'homme solitaire ; « *Homme et femme il les créa* » (c'est la Genèse qui est citée). La société (c'est un mot latin – la *consociatio*) la société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes. Car l'homme est un être social.

Voyez dans ce grand texte, il y a beaucoup de choses, c'est l'idée que nous sommes des êtres créés et que nous sommes créés homme et femme et que l'humanité est destinée à déployer une institution qui s'appelle le mariage et qui permet, dans le lien d'un homme et d'une femme qui se promettent fidélité pour toujours, qui acceptent d'accueillir des enfants, il y a une opération très fondamentale, qui ne les concerne pas seulement elles, ces deux personnes, mais qui concerne l'humanité entière. L'homme est un être social, nous sommes faits pour les relations. Et comment est-ce que nous l'apprenons d'abord? Nous l'apprenons dans les couples, les familles, où une association profonde, la promesse de vie et d'amour entre un homme et une femme, construisent un lien durable. Et, pour le dire très simplement, le mariage est une parabole de la société, une parabole de la vie sociale. Quand on pense les choses comme cela, évidemment on admet qu'au départ il y a une création qui ne fait pas seulement créer un homme et une femme, enfin, deux sexes, mais qui, dans le dessein de la Création, vient une institution qui prend des formes différentes dans l'histoire et dans les cultures, une institution qui s'appelle le mariage et qui construit à la fois les personnes, donc le couple, les enfants, la famille, et qui, plus largement, construit la société.

Cette vision-là, elle est assez loin d'une belle histoire à deux. Oui, bien sûr, l'histoire est très belle mais, pour les chrétiens, une histoire d'amour a vocation à s'inscrire dans la construction de la société. Et, donc, se marier, c'est accepter d'être fidèles l'un à l'autre, d'élever des enfants, mais c'est, beaucoup plus fondamentalement, accepter de construire la société par la construction de la cellule familiale. Et, en entrant dans un projet qui nous dépasse, qui vient de plus loin que nous. Donc, voyez, cette vision des chrétiens et c'est là qu'il peut y avoir un malentendu, c'est parce qu'on croit que ce qu'on célèbre, l'amour d'un homme et d'une femme qui construit la société c'est extrêmement beau, on s'agit dans les communautés, on fait de belles célébrations, pour louer la création des hommes et des femmes et la création d'une société dans laquelle le mariage construit, pour louer tout cela, on fabrique de belles liturgies. Et on rend grâce à Dieu pour l'amour, mais pas seulement pour l'amour le plus romantique, pour ce que l'amour est appelé à produire comme fruits dans la société.

Voilà, donc, c'est là qu'il y a un malentendu, quand on est seulement dans le contrat, l'égalité, évidemment, on a du mal à entrer dans une vision, je dirais, axiologique, plus orientée de l'humanité, j'ai parlé de la Création à l'origine, mais nous allons également vers une réconciliation de l'humanité. Et tout le travail qui est fait par un homme et une femme qui se réconcilient, qui pardonnent à leurs enfants quand ils ont été odieux à un moment, il y a un travail de réconciliation qui annonce le monde à venir. Comme dit Isaïe, le lion pourra jouer avec l'enfant, donc c'est ça que le mariage annonce.

b) le malentendu aussi, c'est que le mariage n'est pas seulement de la négociation. Nous sommes dans une société, donc cet héritage du 17^{ème} siècle que j'ai développé très rapidement, 17^{ème}, 18^{ème} siècles et, puisque les individus sont égaux, il est normal qu'on se défende, qu'on se batte pour ses droits, mais on le fait également quand on construit son couple, je pense qu'on le perçoit tous dans la préparation au mariage quand les fiancés racontent comment ils se sont construits, très souvent ils disent comment ils ont réussi à s'écouter, à négocier, à ce qu'il n'y en ait pas seulement un qui se fasse avoir, il y a beaucoup ce langage de la négociation qui ne vient pas d'ailleurs seulement dans le couple, qui vient aussi avec la belle famille, je parle de la préparation au mariage, mais aussi de la vie après dans le mariage.

On va négocier avec tes parents à toi, avec mes parents à moi, la famille, la belle famille, il faut leur donner les enfants mais pas trop souvent quand même, et puis on peut peut-être obtenir que ceux qui sont à la retraite nous les gardent un peu plus souvent, il y a beaucoup de négociations.

C'est un fait de société et, donc, comment chercher le chemin de l'Évangile sans dévier que, on est dans une société où, si on ne se bat pas on se fait marcher dessus .

Le don de soi va être un des enjeux fondamentaux de l'annonce de la foi dans l'amour conjugal, aider à découvrir que le don de soi dépasse le « donnant-donnant ». Et il entraîne les personnes dans un véritable processus de transformation et de croissance humaines. Je vous ai mis là un petit texte de Benoît XVI, dans *Caritas in veritate*, il ne parle pas directement du mariage, mais je pense qu'on peut le lire aussi précisément à partir de ce que je viens de dire au point précédent sur le lien entre l'amour humain et la construction de la cité. Je lis : « *La cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droit et de devoir, mais plus encore et d'abord par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion.* » Et le Pape insiste là sur le fait que, si dans la société économique, si dans les entreprises, ou dans la société civile, si on se constitue les uns par rapport aux autres exclusivement autour des droits et des devoirs, il risque de manquer des éléments fondamentaux qui sont la gratuité, la miséricorde et la communion. Dans les faits de société que vous avez évoqués, on se bat, on cherche à être rentable, tout en respectant les droits. Les luttes syndicales peuvent être très dures, on le voit aujourd'hui dans le contexte de crise économique, les syndicats se battent pour sauver des emplois avec des perspectives différentes de celles des employeurs, donc on n'échappe pas aux rapports de force. Mais la société ne peut pas échapper à d'autres types de rapports. Et c'est là qu'on comprend davantage combien il est fondamental que, d'une part, dans le couple on ne reproduise pas les rapports tels qu'on les vit dans le reste de la société et que, d'autre part, ce qui se vit, parce que ça se vit quand même bien dans le couple, et c'est ça qui fait partie du bonheur de pouvoir se marier, de s'aimer, c'est que, de fait, on fait des expériences de gratuité, on perd beaucoup de temps quand on est amoureux, et c'est heureux de pouvoir perdre ce temps.

C'est l'expérience qui n'est, d'ailleurs, pas toujours facile, mais, de fait, elle est là ; perdre du temps, pardonner, accepter l'autre, la miséricorde n'est pas seulement le pardon, c'est aussi un regard bienveillant sur l'autre qui l'accepte, et que soi-même d'ailleurs aussi, qui accepte l'autre avec ses fragilités, ses défauts, en l'aimant malgré tout. Et de communion bien sûr, la communion des corps, la communion des cœurs, la communion des projets. Je pense à un couple qui me racontait l'installation : « On a enfin mis un paillason devant notre porte. » Alors, pour eux, c'était la possibilité d'accueillir, d'être hospitaliers à deux, c'était ce paillason ; cette communion de projets, de pouvoir dire : « On va enfin construire quelque chose ensemble. » Je ne développerai pas plus longtemps, mais quand le couple est capable de dépasser le « donnant-donnant », non seulement il fait quelque chose dont chaque être humain a vraiment besoin et qui a un impact social pour au-delà du couple...

« *La charité* », dit Benoît XVI, je poursuis, « *manifeste toujours l'amour de Dieu* » ; autrement dit, dans l'amour humain, il y a toujours à découvrir ça, c'est un élément aussi de la préparation au mariage, de prendre conscience de ce qu'il est si difficile de vivre, la gratuité dans la société actuelle, de pouvoir le vivre dans la relation amoureuse, c'est un don de Dieu, car Dieu, l'amour de Dieu, est purement gratuit et, donc, on fait l'expérience dans la vie amoureuse, dans la parole, dans les jeux de mots, dans l'humour, on fait l'expérience de la gratuité de l'amour, et qui nous renvoie à la découverte de qui est Dieu.

Cependant, il y a aussi un engagement pour la justice dans le monde : le mariage est une institution, elle protège les personnes, d'ailleurs, dans la théologie traditionnelle, la vertu à laquelle est attaché le mariage, c'est d'abord la justice, et, dans les vertus cardinales, la plus haute est la justice. La force, la tempérance, la justice et la prudence. C'est pour ça que l'adultère est si grave, ça n'est pas seulement parce qu'on brise une belle histoire à deux, c'est

parce qu'elle porte atteinte à une institution, qui est une institution de justice et qui règle les rapports entre les hommes.

Alors, dans ce contexte, c) il y a un malentendu aujourd'hui sur ce que représente l'amour chrétien, mais, si on réfléchit à ce malentendu, on peut découvrir une chance aujourd'hui pour l'Évangile et, donc, pour le mariage chrétien. Et je m'appuie sur un philosophe Canadien qui s'appelle Charles Taylor, qui a quatre-vingts ans. Charles Taylor s'est intéressé à l'histoire de notre civilisation occidentale, montre qu'aujourd'hui des valeurs sont extrêmement fortes, qui s'appellent l'authenticité, mais également le dépassement de soi. Or, ces valeurs, l'Évangile les véhicule.

Dans le message chrétien, il y a un renoncement, se marier, pas seulement le mariage chrétien, mais c'est justement ça qui fait peur parfois, c'est de se dire : « là, je vais m'attacher à une personne pour la vie et, donc, je renonce à toutes les autres. » Passer de la vie de célibataire à la vie de couple et, ce qui est encore plus difficile, parfois de célibataire cohabitant à un couple vraiment marié, ce n'est pas évident !

Ca suppose des renoncements, je pense, on pourra revenir sur ce terme de renoncement. Mais, ce que montre Taylor, c'est qu'aujourd'hui il y a un attrait pour le renoncement. On peut le voir de tas de manières ; ça peut être les régimes, ça peut être l'abstinence sexuelle : les gens qui vivent ensemble, mais qui font l'expérience... vous avez des tas de choses aujourd'hui dans les magazines là-dessus : « On ne fait plus l'amour pendant quelques mois et on regarde ce qu'on devient »... c'est ambigu... Ce qui attire les gens pour le mariage alors qu'ils n'ont pas beaucoup de culture chrétienne, c'est cette image du renoncement. Alors, parfois, c'est dit de manière extrêmement simple, quand les gens disent : « Le mariage, si ce n'est pas un mariage à l'église, ce n'est pas sérieux. » C'est déroutant parce que parfois, il n'y a pas beaucoup de mots, mais, en même temps, il y a une compréhension qu'il y a du sérieux parce qu'il y a vraiment un renoncement, il y a vraiment un engagement. Et que cet engagement permet une authenticité, c'est-à-dire permet de se trouver vraiment soi-même. C'est vrai qu'on est dans une société individualiste, on est dans une société qui s'intéresse au soi, à la personne, mais ça compte aussi pour le christianisme, c'est une belle chose la personne que nous sommes. Si elle s'enferme dans l'individualisme, ça ne mène nulle part donc tout l'enjeu est de permettre le passage d'une expérience très intime, très heureuse, très comblante, très nouvelle, à une expérience sociale plus large. C'est ce que j'appellerais un élargissement heureux.

2. PROPOSER la vocation sociale du mariage à partir de l'expérience intime de l'amour

C'est ça, la préparation au mariage, et voilà ce qu'on propose quand on propose la vocation sociale du mariage. On propose un élargissement heureux. Je vais successivement aborder quatre modes d'élargissement, ce que je vous propose là, c'est, au fond, une méthode de proposition du mariage chrétien à partir d'une expérience anthropologique qui est celle de l'amour humain d'un homme et d'une femme, mais qui est aussi une expérience déjà morale, où on apprend (surtout si on est guidé, surtout si l'Église catholique propose une préparation au mariage bien structurée), on apprend à vivre ensemble de telle sorte que ça construise de la qualité, c'est ça la morale, c'est de la qualité, c'est du lien qui va être durable. Et, pour cela, on a besoin d'une réelle initiation. Voyez, surtout dans a) et b), une vocation, la vocation sociale du mariage, c'est une vocation à s'ouvrir vraiment, ou à s'élargir si vous voulez, au mystère de l'autre.

a) Comme le dit Charles Taylor, notre époque est traversée par un très grand désir d'authenticité qui, parfois, ne mène nulle part, parce qu'il y a des couples qui, à quarante ans, se séparent avec cet argument : « Je ne serais pas authentique si je ne me séparais pas, si je ne quittais pas mon conjoint, parce qu'en fait j'aime quelqu'un d'autre, ou j'aspire à une nouvelle vie. » Donc, évidemment l'authenticité est très ambiguë, très ambivalente, mais, en même temps, ce désir d'authenticité, on ne peut pas faire qu'il ne traverse pas les couples aujourd'hui. Quand je les entends, souvent, raconter ce qui leur arrive, encore une fois ils sont dans un

contexte où beaucoup de leurs amis ne se marient pas, n'y songent même pas. Donc, quand ils racontent ce qui se construit, c'est souvent : « Voilà, la relation se passe bien, ça se passe mieux entre nous, on arrive mieux à parler, on s'est adapté l'un à l'autre. » Donc, la question fondamentale, c'est : vers où cette relation peut-elle conduire ?

Donc, c'est l'expérience de la parole, être amoureux mais pas seulement dans le premier éclat du sentiment amoureux, mais approfondir une relation qui rende la parole possible. On crève dans notre société de ne pas pouvoir parler de manière authentique. Donc, de fait, avoir le bonheur de trouver un conjoint qui libère la parole, qui permette la parole, c'est effectivement fondamental. Mais nous savons bien aussi, nous faisons cette expérience dans la préparation au mariage que la parole peut aussi travestir le désir. On le sait pour tout être humain, n'est-ce pas ? Il y a parfois des paroles qui sont inauthentiques. Et donc, choisir de ce marier, c'est faire un discernement, c'est peser ce qui est vrai dans la relation, et qui donc conduit vers plus loin et conduit vers le mystère de l'autre. Je crois qu'il est très important aujourd'hui, si on veut favoriser un élargissement, c'est aider les couples à percevoir que leur soif d'authenticité peut s'arrêter en chemin. Elle est là, mais est-ce vraiment le plus authentique qu'ils aient réussi à gagner, et le plus authentique, c'est un voyage. Il y a comme un voyage de l'être, disait mon maître Xavier Thévenot. Donc, choisir de se marier, -et ça, c'est souvent une expérience, quand ils sont arrivés au choix et c'est souvent là qu'on les trouve dans la préparation-, ils font l'expérience que d'avoir choisi et d'avoir fait ce pas authentique -parce que l'être humain est fait pour s'engager-, d'avoir choisi, permet d'aller plus dans la relation, d'être plus vrai avec soi-même. Moi, j'insiste beaucoup sur le fait que, dans la préparation au mariage, il y a trois niveaux.

Il y a un niveau avec soi-même, et, donc, ça suppose de prendre du temps, alors, là, on peut donner des petits exercices, mais je crois que c'est très important aujourd'hui d'aider chacun à prendre du temps avec lui-même.

Il y a ce qu'on se dit en groupe de préparation au mariage avec le diacre ou le prêtre, donc, c'est un niveau de réunion,

et puis, il y a le niveau où, parce qu'on a réfléchi soi-même, parce qu'on a été en équipe, on va pouvoir reparler entre futurs conjoints.

Les trois niveaux sont extrêmement importants, le troisième niveau c'est le dernier, les autres sont là pour servir la rencontre de l'autre. Donc, la vocation du mariage, c'est de s'ouvrir vraiment au mystère de l'autre. Si on arrive à servir ça pendant la préparation, c'est super ! C'est une mission magnifique ! Que de fois on rencontre des couples qui disent : « Mais on ne s'était jamais posé cette question, on n'avait jamais abordé telle ou telle question entre nous. » ? Et, voyez, ce chemin qui va vers plus de vérité est grand.

b) Deuxième aspect : le mariage, c'est une vocation à s'ouvrir à deux aux autres. Evidemment, c'est l'enfant, le désir d'enfant, c'est le désir que l'amour puisse s'ouvrir vers une tierce personne. Mais je pense qu'il est très important de prendre conscience aujourd'hui, certains ont très peur de cette ouverture. Il n'est pas rare que, dans un couple qui se prépare au mariage, l'un ou l'autre ou les deux aient très peur, souvent les hommes, très peur d'être pères et, il peut être très important de les aider à voir comment, leur amis, comment on devient père, comment on devient mère, ce qu'on observe là.

c) troisièmement, c'est assez évident cet aspect-là, mais je le dis quand même : troisièmement, le mariage permettra au couple d'aider chaque membre de la famille à s'ouvrir aux autres. Donc ça, c'est l'expérience de l'éducation, accepter de se séparer suffisamment de l'enfant pour qu'il puisse construire son propre chemin dans le monde. C'est vrai aussi avec la génération au-dessus. Je suis quand même frappé comme beaucoup de jeunes couples aujourd'hui ont du mal à gérer la relation avec la génération d'au-dessus et même, parfois, avec leurs grands-parents, quand leurs propres grands-parents vieillissent.

C'est toute l'initiation à la vie familiale, prendre conscience dans la préparation au mariage qu'à deux on est plus fort, -et c'est un signe également de la vocation du couple- à deux, on est plus fort pour aider des tierces personnes à vivre ce qu'elles ont à vivre à différents moments de leur existence. C'est ça le rayonnement de l'amour. De pouvoir aider un enfant alors que les autres font des études brillantes, qui a une aspiration à un sport, métier manuel, contact avec la matière, c'est heureux, guider chacun dans sa vocation propre, c'est ce qui émane du foyer de l'amour.

Enfin, d) le mariage, c'est une vocation à vivre la sociabilité, le lien social avec les autres et avec Dieu. Je suis très marqué, vous trouverez ça dans mon bouquin si certains le regardent, par l'intuition qu'a eue Saint Thomas d'Aquin au treizième siècle, mais avant lui Aristote - parce que saint Thomas reprend Aristote- quand il réfléchit sur le propre de l'être humain. Aristote dit que ce que les êtres humains ont en commun avec tous les vivants, c'est de chercher à conserver leur vie. Vous cassez une tige, vous faites du marcottage, que sais-je ? S'il y a de la lumière, de l'eau, la vie reprend. Et nous sommes traversés par ce désir de vie ou, s'il a disparu, c'est vraiment dramatique, c'est de la dépression. Avec les animaux, nous avons en commun le désir d'avoir une progéniture et de l'élever. Mais quel est le propre de l'être humain, dit Aristote, et saint Thomas avec lui, c'est de vivre en société, en amitié avec autrui et avec Dieu, pour connaître Dieu. Et donc, c'est important aussi, pendant la préparation au mariage, de respecter le fait que le désir de lien ne s'épuise pas avec nos semblables. Et ça s'appelle la spiritualité. Nous accueillons beaucoup de couples qui sont différents au plan religieux : ça peut être qu'ils n'ont pas la même religion, ça peut être qu'ils n'ont pas la même confession chrétienne, ça peut être que l'un est athée et non baptisé et l'autre est croyant ou de tradition chrétienne, mais il y a aussi les différences qui sont de l'ordre de l'équipement pour la vie spirituelle.

Certains ont appris justement à se retrouver eux-mêmes, à participer à des sessions, à participer à une vie communautaire et à participer à la liturgie, certains ont appris à se nourrir de cette manière-là et d'autres pas. Et c'est une aventure pour le couple, n'est-ce pas, que de faire l'épreuve de cette différence.

Je pense donc qu'il est important là de les aider à réfléchir à la responsabilité du conjoint vis-à-vis de l'autre. On n'entre pas dans le jardin de l'autre. Parce que, justement, l'être humain, il est fait pour la vie en société, mais aussi en société et en amitié avec Dieu qui nous dépasse. Je pense que ceux d'entre vous qui êtes mariés depuis quelque temps, on a souvent ces confidences, nous qui sommes célibataires, que la vie, la relation du conjoint avec Dieu, elle reste bien mystérieuse. Si je peux vous faire une confidence, souvent entre prêtres aussi, parfois, on a bien du mal, parce qu'il y a de la pudeur, on ne peut pas tout partager et, d'avoir conscience que, précisément, la solitude fait partie de la dignité humaine, on a beau beaucoup mettre en commun, il reste un incommunicable, et cet incommunicable est appelé à se déverser en Dieu si je puis dire, à se tenir devant Dieu dans le silence. Je pense qu'aujourd'hui, toute cette découverte des pèlerinages, enfin cette redécouverte, de Compostelle, de se mesurer à la marche, à l'épreuve physique dans un monde où on en fait peu, ce sont des expériences fondamentales également de la vie spirituelle, et que la préparation au mariage doit initier à cette différence et à ce service de la relation absolument unique du conjoint avec Dieu.

3. PROLONGER la préparation au mariage dans la liturgie et la vie paroissiale.

Alors, troisième partie : réfléchir à un certain malentendu, sans perdre de vue (c'était la première partie), qu'il y a des chances aujourd'hui pour le mariage chrétien.

a) Le mariage c'est plus large que le couple, il a une vocation sociale à partir d'une expérience intime de la relation qui est appelée à s'élargir, cette méthode peut et doit se prolonger, et c'est vraiment un enjeu pour les assises du mariage en Essonne. Le Père Dubost nous dira tout à l'heure ce qu'il a à nous dire, mais, tel que je le vois, c'est un enjeu aujourd'hui fondamental parce que nous avons conscience du malentendu possible, parce que nous avons

conscience que la préparation au mariage, c'est très beau, mais c'est court même si on l'a allongée, on a besoin de se mettre en route en Église pour s'appuyer sur les atouts qui sont les nôtres, de telle sorte que les couples puissent continuer à cheminer. Dans la liturgie on se prépare à beaucoup de choses sans savoir qu'on s'y prépare. Je prends des exemples tout simples : quand, dans une messe des familles, ou simplement une messe du dimanche, il y a un geste de paix où envoie les petits enfants partager la paix pas seulement avec leur petite famille, mais aussi avec des personnes âgées dont c'est peut-être la seule sortie de la semaine, c'est un acte social fondamental, c'est un acte d'éducation, et qui est mutuel. Pour recevoir des confidences, nous savons tous qu'il y a des personnes âgées, si elles n'avaient pas la messe du dimanche où parfois il y a ces gestes de tendresse, elles ne se maintiendraient pas en vie. C'est un souffle de bonheur. Des gens qui... parce qu'ils ne voient pas beaucoup leurs petits-enfants ou n'en ont pas, ou leurs arrière-petits-enfants, pour qui c'est une aération, pas seulement physique, spirituelle, de l'ordre de l'amour et, pour l'enfant, que le cercle de famille s'élargisse et que, sous le regard de Dieu, on apprenne à vivre davantage les uns avec les autres, c'est fondamental. Je ne prends que cet exemple mais, vous trouverez si vous regardez le bouquin (et si le livre vous paraît difficile, commencez par le troisième chapitre, qui est justement sur la liturgie), je pense que la liturgie du mariage fait encore partie de la préparation. Je l'ai mis un peu dans le blog, vous avez le texte du blog dans votre livret, vous pourrez le regarder après, j'avais discuté avec un diacre. Ça avait été très honnête. Il m'avait dit : « Moi j'ai arrêté de préparer au mariage, je prépare à l'après-mariage. » Et bien moi, je continue à préparer à la liturgie, parce que je pense que ce n'est pas évident... j'ai été aumônier de lycée pendant dix ans, je peux vous dire que c'est, je pense, plus facile aujourd'hui pour ceux qu'on peut avoir dans les paroisses ; ils ont peut-être plus ce sens du silence, des postures, de la gestuelle liturgique, mais je peux vous dire qu'il y a vingt-cinq ans, c'était plus difficile . Mais ça demeure encore aujourd'hui et il ne faut pas que l'arbre cache la forêt, il y a aujourd'hui beaucoup de gens qui ont énormément de mal à entrer dans la liturgie. Je pense qu'il y a des moments... ne serait-ce que la préparation à la Parole... je ne sais pas comment vous faites, mais j'ai fait l'expérience que ce n'est pas la même chose de se retrouver dans une équipe de préparation au mariage où on dit pourquoi on a choisi tel texte, etc... ce qui est une très belle opération –et de le faire avec un livret- ou d'aller dans une chapelle, dans une église et que la Parole qui a été choisie par les couples soit proclamée, peut-être par eux, certains, on ne peut pas les mettre en difficulté s'ils ont du mal à lire en public, à proclamer, mais la Parole est faite pour traverser une église et pour que, traversant une église, elle vienne rejoindre les cœurs, mais, si on n'en a jamais fait l'expérience, comment est-ce que la célébration du mariage va pouvoir être vraiment nourrissante, d'autant plus qu'on est stressé ce jour-là, etc ?

Par contre, si on a pu en faire l'expérience de quelque manière et en disant que c'est un moment fondamental, c'est le moment du sacrement, mais le sacrement se donne dans la matière, la voix, la posture des corps, le silence, tout ça c'est notre matière humaine, n'est-ce pas ? Pouvoir en faire l'expérience, ça construit vraiment et je plaide donc pour qu'on insiste à la fois sur le sens des paroles, sur le sens des prières, par exemple : « *Que toute personne en difficulté trouve auprès de vous soutien et réconfort.* »

Ce n'est pas seulement de lire cette phrase dans un rituel, dans un « Fêtes et saisons », mais c'est d'accompagner, qu'il y ait une très brève catéchèse sur le fait qu'à ce moment-là, le prêtre ou le diacre peut joindre le geste à la parole, et que ce geste qui est tout simple qu'on retrouve au baptême du reste, de l'imposition de la main, ce sont des gestes fondamentaux qui nous construisent et qui nous permettent d'aller plus loin dans la découverte de ce qu'est vraiment l'amour, qui nous précède. C'était mon premier point, l'amour, ce ne sont pas seulement les hommes et les femmes d'aujourd'hui qui construisent le mariage, il vient de plus loin que nous le mariage, et ça on en fait l'expérience dans une église, et que des jeunes veuillent une belle église c'est tout à fait respectable, mais, par contre, leur faire découvrir pourquoi c'est important que nous aimions la beauté et que nous sachions la recevoir. Donc, la célébration du mariage initie à une rencontre de l'autre en vérité. J'ai dit que c'était important d'aller plus loin dans la

découverte de l'autre, mais on a besoin de la liturgie pour aller jusqu'au mystère de l'autre, car les paroles, les gestes, nous parlent du mystère de l'autre, c'est cette personne âgée qui va se réjouir d'être à un mariage parce que c'est la fête.

b) Deuxièmement, la fécondité du couple est aussi une fécondité sociale.

Donc, là, on est vraiment à la frontière entre la liturgie et la vie paroissiale. J'ai cité tout à l'heure cette... et je la redis... cette portion d'une prière de bénédiction : « *Que toute personne en difficulté trouve auprès de vous soutien et réconfort, que votre foyer soit un exemple pour les autres, et qu'il réponde aux appels du prochain.* » Si vous suivez la méthode que j'ai proposée en II, je pense que les couples que nous recevons ont déjà fait l'expérience du service, et c'est important, ou ont déjà fait l'expérience que des couples, autour d'eux, qu'ils admirent, sont des couples qui accueillent des personnes en difficulté, Il y a un très beau film de Mike Leigh, qui s'appelle « *Another day* » ; c'est l'histoire d'un couple d'une soixantaine d'années qui fait du jardinage, ils ont une vie... elle est assistante sociale, lui je ne sais plus quoi, ils ont une vie trépidante ; ils se retrouvent tous les deux en faisant du jardinage et, en même temps, ils accueillent des gens paumés. Je trouve que c'est extraordinaire. Voilà un très beau film à commenter en préparation au mariage. Bon, je ne sais pas s'il est sorti en D. V. D. C'est-à-dire qu'on a besoin de se ressourcer à la fois dans le couple et dans la diversion, la gratuité, et dans l'accueil.

Mais je pense qu'aujourd'hui, on a en général fait des expériences du service qui élargit l'amour, mais on ne peut pas présumer qu'elles aient toujours été faites. Et donc, des paroisses, aujourd'hui, proposent par exemple à tous les fiancés une expérience de service à des personnes sans domicile fixe, ou de maraude. En ayant parlé avec des fiancés, je me suis rendu compte que c'est certainement une très bonne initiative parce qu'ils découvrent à la fois leur conjoint, ce n'est pas rare qu'ils disent : « Il s'est drôlement bien débrouillé, il y avait des S. D. F. éméchés, etc... il a su gérer. » Voyez, il y a une espèce d'admiration pour l'autre en tant qu'il est capable de service, et réciproquement, homme et femme on se découvre et, en même temps, on découvre ce que j'ai appelé tout à l'heure le b), la vocation à s'ouvrir à deux aux autres, donc je pense qu'elle est déjà là, mais, en même temps, elle a besoin d'être élargie et nos communautés chrétiennes ont besoin de s'atteler à ça.

c) Enfin, dernier point, mais c'est un peu la même chose : créer des espaces pour expérimenter l'élargissement de l'amour à partir du plus intime. Je sais que, ce matin, vous avez eu plusieurs mouvements qui se sont exprimés, avec une table ronde que Philippe a animée... je n'ai pas écouté exactement ce qui s'est dit, mais je vais vous dire comment je comprends ce qu'apportent ces mouvements : je pense, que ce soient des mouvements qui permettent une expérience régulière tout au long de la vie de rencontres de foyers, ou bien une expérience plus concentrée de rencontres fortes avec des couples, qui libèrent la parole, qui libèrent des potentialités de l'amour conjugal, ce sont des lieux qui permettent d'expérimenter que l'amour peut aller plus loin.

Quand un groupe comme « *Vivre et aimer* », ou bien les groupes « *Alpha* » proposent des périodes assez intenses, ils sont dans le a) du II, c'est-à-dire ils proposent d'approfondir l'amour en tant qu'il est capable d'aller plus loin dans la découverte mutuelle.

J'ai été dans des équipes tandem, dans des paroisses de mon diocèse, les équipes tandem sont nées autour des équipes Notre-Dame, proposaient assez largement une expérience de deux ans, à des jeunes mariés, il y a un cahier, c'est tout fait, il suffit d'avoir un accompagnateur et ce sont des thématiques sur : comment on se parle dans le couple, comment on est en relation avec la belle-famille, comment on vit la mort, parce qu'il y a souvent des décès ,... le rapport à l'argent, au travail, etc..., des thématiques plutôt humaines, voyez. Mais moi, ce que j'ai observé là, c'est qu'il naît une amitié et que le plus important, ce ne sont pas les thématiques, c'est l'amitié qui naît entre couples.

Alors, je vous donne des exemples précis, je pense à un couple qui avait eu un deuxième enfant, prématuré. L'aîné avait un an et demi, et cet enfant prématuré, alors qu'il avait trois

semaines, a été hospitalisé, donc voyez la galère, les nuits à l'hôpital ; mais toute l'équipe, ils travaillaient tous comme des dingues et ils se sont relayés pour garder le gamin pour faire les nuits avec... ils ne se connaissaient pas au départ et je pense que c'est ça qu'ils ont appris de plus important, c'est que leur foyer n'est pas seulement pour eux, mais qu'il est pour les autres.

Voilà, je termine sur cette parabole qui m'a permis de récapituler ce que j'ai essayé de vous dire, c'est-à-dire qu'il peut y avoir de profonds malentendus sur le sens du mariage chrétien, mais, qu'en même temps, il y a une forte attente dans notre société de ce qu'apporte le mariage vécu à la suite de Jésus-Christ mort et ressuscité, et que ça suppose de notre part à la fois une conscience qu'il faut sans doute trouver des méthodes un peu nouvelles, dans cette société très individualiste, mais sans cesser de croire que l'individu est capable d'aimer plus qu'il ne le pensait. Et ça suppose aussi que les communautés puissent imaginer des formes d'apprentissage qui aideront à mieux vivre ce dont le mariage chrétien est porteur.

Questions

- L'évolution vers la société, vers l'autre dans le mariage, cette évolution se vit-elle mieux que dans le « couple » non marié, bien sûr (est-ce que les mariés catholiques sont plus adaptés à l'évolution que les non mariés) ?

- Quel sens donner à la fécondité, fécondité par rapport aux enfants et à la surpopulation, fécondité par rapport à la société et aux problèmes écologiques ? Qu'est-ce qu'on laisse à la génération future ?

- Vous avez parlé de la préparation au mariage comme d'un apprentissage. Est-ce qu'il ne serait pas opportun de proposer dans nos secteurs des parcours de préparation au mariage qui soient plus diversifiés, où il y aurait des parties obligatoires, mais d'autres parties aussi, facultatives ?

Réponses

Je commence par la dernière question. Je pense, oui, que c'est bien d'avoir des parcours plus diversifiés, pour une raison d'abord très simple, c'est que la jeunesse, au moins ceux qui vont jusqu'au bac et après à l'université, c'est ça qu'on leur propose. Il y a toujours un parcours modulaire. Récemment, comme Recteur, j'ai rencontré un président d'une grande université parisienne de mon secteur. Je voulais proposer qu'on puisse entrer dans la danse. J'ai été surpris qu'il me dise (pourtant, il n'est pas tout à fait de ma manière de voir le monde, de la nôtre), il m'a dit : « C'est légitime aujourd'hui que des étudiants scientifiques, s'ils pensent que leur parcours sera plus riche, les aidera davantage s'il y a une partie de théologie ou de découverte des religions, c'est légitime de le leur proposer. »

Donc, je pense qu'effectivement, puisque vous allez partir pour un an avec cette dynamique des assises, je pense que c'est quelque chose à examiner, non pas tant pour que chaque clocher, ou petite équipe ait sa petite originalité, mais peut-être pour mettre en commun une diversité d'approche qui permettra aux fiancés de choisir. Car ils sont ainsi formés qu'ils assimilent mieux s'ils ont la liberté de choisir. Ça, je le pense, je vous parle comme Recteur. Il y a deux jours, j'étais en conseil avec les étudiants d'une faculté de sciences sociales et économiques, il y a quinze étudiants délégués qui m'ont beaucoup interpellé. On a eu un vrai bon dialogue et, à la fin, ils m'ont dit : « On préfère l'I. C. P. à la Sorbonne, parce qu'au moins, ici, on est écouté. » Et oui, mais ce n'est pas seulement écoutés dans ce qu'ils ont dans le cœur, c'est écoutés dans leurs choix, leurs revendications, leurs préférences, alors, qu'il y ait une part, voyez... certains me disent : « Il faudrait un canevas unique adapté aux secteurs. » Bon, qu'il y ait une part suffisamment structurante pour qu'on soit pas perdu, je pense que c'est important, aussi, parce que si tout est modulaire, on ne sait plus où on va, mais qu'il y ait une partie modulaire, je pense que ça permet de rejoindre une génération et, en même temps, ça permet aux équipes d'être à l'aise dans ce qu'elles proposent, dans chaque équipe de préparation au mariage il y a des talents et, donc, pouvoir les déployer, pour que vous puissiez faire ce que vous êtes le mieux capables de faire.

Ensuite, est-ce ceux qui sont mariés sont plus adaptés pour vivre le mariage dans les transformations actuelles de notre société ? Je ne peux pas répondre à cette question, je l'espère, je pense qu'effectivement, dans les convictions qui ont été énoncées tout à l'heure, quelqu'un avait écrit : « la préparation au mariage est la meilleure prévention du divorce », ou quelque chose comme ça. Je ne suis pas sûr, honnêtement. Comprenez bien : bien sûr qu'il faut s'atteler à la préparation au mariage, c'est ce que je vous ai dit. Mais penser que ça sera la recette miracle, ou penser que parce que ceux qui se sont mariés, qui sont chrétiens, sont passés par une préparation au mariage, ça y est... On prend conscience aujourd'hui qu'au fond, la

préparation, elle est tout au long de la vie, mais ça rappelle d'autres choses, c'est pour ça que c'est très important qu'il y ait eu la présentation sociologique de Monique Baujard, ne l'oubliez pas, c'est comment préparer au mariage, comment proposer la foi si on ne tient pas compte des transformations sociales, qui sont extrêmement profondes ? Et l'espérance de l'Eglise... je reviens d'un colloque en Inde sur le Concile Vatican II... J'ai été très marqué par une intervention qui disait : « Ce qu'il y a eu peut-être de plus fort dans Vatican II, avec le recul de cinquante ans, c'est que le Concile ait osé dire que notre époque vit un âge nouveau de son histoire, et que cet âge nouveau est lié à des transformations très profondes de l'être humain et que, donc, on peut les regarder positivement. Oui, je pense qu'aujourd'hui, on a besoin de pouvoir se préparer, et qu'on a besoin d'apprendre. On est dans une société où tout change tellement vite que l'apprentissage –j'ai donné à l'équipe diocésaine un texte que je prononcerai la semaine prochaine à Rome où je vais insister sur le fait que l'amour, enfin, la famille, le couple, ce sont des espaces d'apprentissage permanent et, donc, je pense qu'on a besoin d'accompagner cela, dans la mesure où il y a un vrai apprentissage pendant la préparation, j'ose espérer que ça aide les couples à être plus solides, mais qu'est-ce qu'il y a dans la société aujourd'hui ? Il y a la formation tout au long de la vie. Donc, comment est-ce qu'on pourrait croire que tout est donné une fois pour toutes dans la préparation au mariage, alors qu'on est dans une époque, et c'est un changement culturel majeur, où on apprend tout au long de la vie, où on change de métier, et, donc, le divorce, c'est quoi, aussi ? Quand on découvre un autre métier à quarante ou quarante-cinq ans, ça change notre rapport au monde et la sexualité en est nécessairement « impactée », si on n'accompagne pas ces choses-là, les gens se trouvent devant des problèmes, des transformations qu'ils ne peuvent pas gérer tout seuls. Donc, je pense, il y a des choses qui seraient plutôt dans les mutations qui surviennent tout au long de la vie, on parlait avec Monseigneur Dubost tout à l'heure, vous êtes un département où les gens, la population se renouvelle tous les sept ans si j'ai bien compris... par moitié ... (donc, j'allais un peu fort), mais, en tout cas, pour les communautés, pour les communes, pour les secteurs, c'est du renouvellement permanent, et les personnes qui vivent cela, elles commencent peut-être leur vie de couple chez vous, après, elles vont aller ailleurs, comment est-ce qu'on les prépare à cela ? Dans les lectures qui me travaillent beaucoup comme théologien moraliste, il y a un théologien américain qui s'appelle Samuel Wells, qui a écrit un très beau livre qui s'appelle « Improvisation » ; Il défend la thèse que, pour vivre la vie éthique d'un chrétien, il faut se préparer, mais on ne sait pas à quoi on se prépare. C'est ce que je disais tout à l'heure, la liturgie, elle nous prépare, mais on ne sait pas bien à quoi ; c'est vrai que je pense que le changement majeur, c'est que la préparation, il faut qu'elle soit dense, mais ça ne suffit pas. Parce qu'on est dans une société où on ne cesse de continuer à se former. Donc, si c'est vrai pour le reste de l'existence, ça doit être aussi vrai pour la famille, d'autant plus qu'il y a un allongement de la vie, il y a des étapes qu'il va falloir passer et qu'on est plus nombreux à passer.

Alors, enfin, la fécondité. Vous savez... en Inde, effectivement, les questions de surfécondité, de surpopulation, sont des questions majeures. La question des pays européens, c'est plutôt : « Comment avoir assez d'enfants ? » C'est un mystère. Pourquoi est-ce qu'en France, on est à peu près à 2, 2 alors qu'en Italie on est tombé à 1, 5 enfant, en Espagne, tous ces pays latins ?

Effectivement, la masse d'informations que nous avons est parfois difficile à intégrer pour les jeunes, et donc, pour une jeune Française, un jeune Français, peut-être que d'avoir toutes ces informations sur la surpopulation peut être un facteur qui rende l'accès à la fécondité difficile. C'est là que je pense qu'il est tout de même important, puisque j'ai insisté sur la dimension sociale de la famille et du mariage, il est important aussi dans l'éducation générale de prendre conscience que, pour l'équilibre de notre pays, il faut avoir suffisamment d'enfants, la

décroissance de la natalité dans les pays européens, aujourd'hui, c'est un problème considérable.

L'autre question, c'est : comment s'engager dans ces questions ? Je crois qu'effectivement, la notion globale de l'écologie humaine, c'est une question qui... peut unir les êtres humains à l'échelle de la planète, je vous cite un exemple : à Bangalore, c'est une ville très sale, cette ville, on l'appelait avant « The garden city of India » (la ville jardin de l'Inde), et, maintenant, on l'appelle « The garbage city of India » (la ville poubelle), en même temps, ils font un effort considérable : l'ancienne prison des Britanniques a été transformée en parc de la liberté. La génération actuelle a tendance à aborder les questions de la vie de manière globale, et donc la fécondité, comme étant : comment préparer nos enfants à entrer dans un monde qui soit suffisamment viable, n'est-ce pas ? Et que donc, effectivement, alors que la peur de la surpopulation peut être un frein à la fécondité, en revanche, le fait d'aborder l'écologie humaine, la situation de l'homme dans l'univers et son engagement pour la protection de la planète peut être une manière de se situer de manière plus juste dans la Création, y compris dans l'aventure de la fécondité.

Voilà des thématiques qui sont peu présentes dans la préparation au mariage, et qu'il faut sans doute pouvoir intégrer d'une manière ou d'une autre, mais je ne sais pas bien comment.

Questions

- Comment motiver les couples à s'engager dans la vie ecclésiale, et que proposer aux couples pour les aider à mettre Dieu dans leur vie ?
- Une question autour du pardon : comment parler du pardon, à quel moment parler du pardon, dans la méthode que vous proposiez là ?
- Comment adapter l'invitation à s'ouvrir aux autres dont vous parliez à la fin de votre exposé, dans les services des maraudes, etc... à des couples fiancés qui ont déjà des jeunes enfants ?
- C'est par rapport à la liturgie du mariage : peut-être il serait intéressant de pouvoir s'investir à cette liturgie-là, du mariage, pour que les fiancés par eux-mêmes s'approprient cette relation.

Réponses

Comment faire une maraude quand on a des jeunes enfants ? Ca permet d'aborder quelque chose que j'ai peu abordé, mais qui doit être au cœur de la réflexion des assises, mais je ne peux pas tout faire en une heure, c'est effectivement la préparation au mariage de couples qui ont déjà des enfants. Et donc, prenez les quatre points que j'ai donnés, ils se traitent différemment quand on a déjà l'expérience d'avoir élargi l'amour à l'accueil des enfants. Je pense qu'aujourd'hui beaucoup de couples parviennent à se marier, à faire le pas du mariage parce qu'ils ont fait l'expérience de la paternité et de la maternité, et que ce qui leur paraissait totalement inaccessible, c'est-à-dire se marier pour toujours, ils ont fait l'expérience, je dirais, du « pour toujours » dans le fait d'être parents et d'avoir une responsabilité infinie. Et ça, je pense qu'il faut pouvoir l'intégrer. Alors, j'en viens à la question concrète : là aussi, je crois que ça invite à la créativité, bien sûr qu'il y a des moments dans la vie, si on est en plein engagé dans le fait de s'ouvrir à l'autre, au tiers qu'est l'enfant parce qu'on a des petits enfants, ce n'est peut-être pas à ce moment-là qu'on est le plus disponible pour s'engager dans la vie ecclésiale ou pour les maraudes, il y a des moments pour tout, il faut pouvoir adapter, mais, par contre, voyez, l'expérience... je suis parti d'un exemple très concret qui était dans « tandem », où des couples ayant de petits enfants ont fait l'expérience de l'ouverture à plus large que leur petit cercle familial. Donc, je pense que c'est ça qui doit être visé, c'est que, effectivement, l'ouverture aux tiers hors famille est différente suivant les moments de la vie, mais, justement, ce qui est piégeant aujourd'hui, c'est que, parfois, les couples sont enfermés dans la vie professionnelle et le service de leurs enfants, ou dans le chômage et le service de leurs enfants. Ils tournent en rond. Je pense que, proposer la lumière du mariage chrétien, c'est qu'à tous les âges de la vie, dans toutes les conditions, il doit y avoir place pour l'étranger, et je peux dire pour celui qu'on n'attendait pas, c'est tout le sens de la venue de Dieu dans nos existences. Je pense que mettre Dieu dans sa vie, c'est d'abord rencontrer des croyants, on met Dieu dans sa vie quand on a rencontré des gens qui ont laissé une place à Dieu et que ça les a transformés. Rappelez-vous, si je vous ai présenté Charles Taylor, c'est que je crois qu'il perçoit bien que ce qui attire les gens vers le religieux aujourd'hui, c'est la manifestation qu'il y a une transformation possible de la personne, si elle devient chrétienne, si elle s'engage dans le catéchuménat, elle va être une personne différente, si elle se marie à l'Eglise, elle pourra être une personne différente et plus complète, plus riche. Il faut donner le goût, laisser voir que ce n'est pas seulement une affaire d'organisation sociale ou paroissiale bien huilée, c'est que, de fait, il y a des expériences, c'était mon quatrième point dans les quatre dimensions, il y a un appel pour chaque être humain à avoir une communication avec Dieu.

J'en viens à la liturgie, Benoît XVI invite à trouver la place du silence dans la liturgie, parce qu'effectivement, pouvoir faire l'expérience du silence... on ne sait pas très bien ce qui se passe, mais il ne faut pas avoir peur que... ça ne se passe pas comme on espérait. Mais quand je disais lire la Parole de Dieu dans une église, les gens visitent les églises à proximité de leur lieu de travail, vont allumer des bougies. Si l'expérience que les gens ont du religieux, qui est parfois très, très simple, presque simpliste, si elle n'a pas de place dans nos préparations au mariage, est-ce qu'on va leur permettre de découvrir que Dieu peut avoir une place dans leur vie, et qu'ils peuvent s'engager dans une Eglise qui leur offre Dieu aussi et qui ne leur offre pas seulement de la vie sociale ?

Donc, je n'ai pas de recette, comment ? Ce sera à vous de trouver ça. Mais, par contre, je pense que ces deux questions sont excellentes, creusez ça pendant un an : comment est-ce qu'à travers la préparation au mariage on donnera le goût de rejoindre l'Eglise qui nous propose Dieu ? Voyez, dans les réflexions sur le Concile, les cinquante ans du Concile Vatican II, on avait beaucoup dit au début, parce que c'est ça qui avait le plus manifestement changé, que le texte le plus important, c'était *Lumen gentium*, le texte sur l'Eglise, et, dans doute *Gaudium et spes*, les deux constitutions sur l'Eglise, la constitution dogmatique sur l'Eglise et la constitution pastorale sur l'Eglise. Aujourd'hui, beaucoup de travaux disent : celle qui est très très importante, c'est la constitution sur la Révélation Divine, *Dei Verbum*, qui invite l'Eglise à proposer la manifestation de Dieu qui est à la fois dans les grands rassemblements, dans les rassemblements de l'Eglise, et dans une expérience qui est extrêmement intime et personnelle. Donc, voyez, là encore, cette société d'individualisme, comment la prendre comme une chance et pas seulement comme une menace, comme un espace d'attente ?

Le pardon : donc, là aussi, pour partir de la culture actuelle : des réalités dont on n'a jamais fait l'expérience, on y croit pas beaucoup aujourd'hui. Moi je vous livre mon expérience de prêtre, d'équipes aussi avec des laïcs de préparation au mariage, je pense qu'il est très important d'aider les couples à identifier les expériences de pardon qu'ils ont déjà faites, de pardon mutuel, ou qu'ils n'ont pas réussi à faire, pas forcément pour le couple, dans le couple, mais des expériences de pardon qui ont pu se faire ou qui n'ont pas pu se faire. Et sans être intrusifs, mais les inviter à réfléchir à ça. Et, si possible, à en parler entre eux. Et qu'ils puissent dire aussi qu'ils n'ont pas pu en parler entre eux, car il faut parfois des années pour que des conjoints puissent se dire ce qu'ils n'ont pas réussi à pardonner parce que ça a été énorme. Quand j'étais en catéchuménat, il y des gens qui ont subi de telles blessures, qui peuvent être de l'ordre de la sexualité dans l'enfance, qui peuvent être donc l'inceste, des choses comme ça qui reviennent de manière extrêmement douloureuse dans la découverte du Dieu de miséricorde . Il y a une religieuse -quelqu'un pourra peut-être m'aider- qui était dans le nord de la France, qui s'occupait des plus pauvres, Irène Devos, voilà, je ne sais plus le titre du livre, mais qui est magnifique. Elle raconte que, quand elle était adolescente, elle a sauté sur une mine qui restait de la guerre. Elle a beaucoup souffert physiquement et puis après elle est restée un peu handicapée et, donc, un jour, à l'adolescence, elle allait à une fête avec des copines, et les deux l'ont laissée sur le chemin parce qu'elle ne marchait pas assez vite à cause de son handicap. Elle devient religieuse et elle raconte que, quand elle a une quarantaine d'années, elle apprend qu'une des deux, qui s'est mariée, est en train de se mourir d'un cancer ; elle se dit : « Mais j'aimerais pouvoir aller la voir pour... », et puis, elle se rend compte que, si elle y va, elle va lui cracher tout le venin qu'elle a encore dans le cœur et elle n'y va pas. Et, donc, elle laisse cette personne mourir sans réconciliation. Mais, je dirais, par respect d'elle, parce qu'elle se rend compte que la blessure est encore trop vive. Le livre s'appelle « *Risquer de vivre* », d'Irène Devos. Et ça n'est qu'alors qu'elle a soixante ou soixante-cinq ans, qu'au cours d'une retraite lui vient la grâce de pardonner à ces deux jeunes. Voyez, souvent on travaillait ça avec les catéchumènes. Je pense que, donc, c'est, à la fois les aider à réfléchir à leur propre histoire, mais aussi peut-être raconter, et bien, il y a peut-être d'autres récits qui montrent que le pardon est toujours une grâce, enfin, il y a quelque chose... on ne met pas la main sur le pardon, Jésus

nous dit : « *Tu pardonneras soixante-dix-sept fois sept fois* ». Donc, il y a un devoir de pardonner. Mais, en même temps, et surtout quand on est dans l'affectivité la plus intime, le pardon peut être extrêmement difficile, et je pense que pouvoir en prendre conscience au moment du mariage, c'est une chance pour la suite, justement pour qu'on ne se laisse pas déstabiliser si d'aventure le pardon, pendant un temps, même à son conjoint, reste impossible. Ca ne veut pas dire qu'il sera à tout jamais impossible. Enfin, voilà, je vous raconte cette petite parabole, qui, pour moi, a beaucoup de sens, mais qui se nourrit aussi de beaucoup d'échanges que j'ai eus avec les fiancés, là encore, aidons-les à réfléchir, sans intrusion car c'est tellement intime ces choses-là, mais aidons-les à oser aborder cela et à oser prendre le temps que l'autre puisse dire, ou soi-même qu'on puisse dire ce qu'on peut dire, c'est la grâce de l'amour. Je me souviens d'un couple qui disait, que, quand ils se disputaient, ça s'envenimait, ça s'envenimait, et qu'il n'y avait qu'une chose pour les en sortir, c'était de se retrouver sur l'oreiller. Voilà, mais ça ne va pas être pour tous les couples, mais je me souviens, ils avaient témoigné devant une équipe de jeunes, c'était extra. Bon, il n'y a pas de recette pour le pardon, par contre, il n'y a pas de vie qui puisse se construire dans l'amour sans que l'horizon du pardon soit ouvert.

Question

Exposé d'une situation par un auditeur, que Monseigneur Dubost reformule en ces termes : « *Dans le diocèse, il arrive que, pendant la préparation au mariage, il y ait deux types de préparation, une directe pour le mariage, et une petite catéchèse de présentation de la foi chrétienne.* »

Monseigneur Bordeyne demande : « Le sens de la question est-il que c'est cela [la catéchèse de présentation de la foi chrétienne] qui est prioritaire ? »

Réponse d'un intervenant : « C'est l'inverse. »

Réponse

Je n'opposerais pas les deux, si vous voulez, ce que je voulais dire en réponse à la question sur la liturgie, c'est que je pense que nous sommes à une époque où nous redécouvrons, on le fait dans le catéchuménat, mais plus largement... en quoi la liturgie est elle-même un lieu de catéchèse fondamental. Quand vous êtes responsables, comme beaucoup d'entre vous, d'une équipe de préparation au mariage, il faut savoir discerner et ne pas coller des gens de force dans des choses dont on voit que ça ne leur convient pas, n'est-ce pas ? Mais, fondamentalement, je n'opposerai pas les deux ; je pense qu'on est dans deux registres différents : dans une catéchèse qui sera plus de l'ordre de l'enseignement, on développe une manière d'apprendre, et je crois qu'il est très important à ce moment-là, pour ceux qui peuvent entrer dans cette démarche, de refaire les fondamentaux de l'essentiel de la foi chrétienne, de ses grands pivots, et certains au moment où ils s'ouvrent au mariage, ils désirent un sacrement dont ils se rendent compte qu'en fait ils ne savent pas très bien ce que ça veut dire. Donc, il peut y avoir une grande soif à ce moment-là, ou on peut l'aiguïser. Donc, c'est un aspect que je dirais plus rationnel, plus « de connaissance ». Et puis, il y a un aspect qui est plus, de l'ordre de l'expérience globale, corporelle, c'était la différence entre lire dans un cahier et écouter une parole qui résonne, les deux sont importants, l'étude la Bible, de pouvoir approfondir le sens d'un texte, son contexte, c'est extrêmement important, moi qui suis théologien je ne vais pas vous dire le contraire. Mais, en même temps, une théologie qui serait un approfondissement rationnel, notionnel, l'approfondissement des connaissances qui serait déconnecté de la manière dont Dieu se révèle, vint à nous, dans l'Eucharistie, dans le sacrement du mariage, dans la prière silencieuse, si on déconnectait les deux, je pense qu'on n'équiperait pas bien les couples pour la suite, puisque c'est notre question majeure, je vois bien quand, tout à l'heure, j'ai un peu provoqué en disant : « Voilà, il ne faut pas croire que la préparation au mariage, c'est la meilleure prévention du divorce. » Bien sûr que si, on ne peut pas voir tous ces divorces et ne pas revenir en arrière dans un acte de responsabilité, en disant : « Essayons de mieux préparer. ». Mais tout ne se fera pas d'un coup, il y a un moment favorable, qui peut permettre de proposer une catéchèse, qui peut permettre d'entrer dans une initiation de la liturgie, et ça peut continuer dans la suite. Ça rejoint aussi la question des maraudes avec les jeunes enfants, c'est sûr qu'il y a des expériences de la liturgie qui ne sont possibles que si les jeunes enfants sont pris en charge d'une manière ou d'une autre. Voyez, quelque chose qui est frappant, c'est qu'aujourd'hui, on a tellement le désir que l'éducation soit bien réussie, y compris l'éducation spirituelle des enfants, que, si on fait des propositions paroissiales où on met les enfants à l'écart, souvent, les jeunes couples, ça leur plaît pas trop, et, en même temps, est-ce qu'on peut s'abstenir totalement de la célébration liturgique, de l'expérience du silence, quand les enfants sont tout petits ? Donc, il y a peut-être des choses à imaginer, justement en communauté.

Questions

- A une demande de célébration, nous n'avons qu'un sacrement à leur offrir.
- Etant donné que de nombreux demandeurs de mariage sont ou seraient en situation catéchuménale, pourquoi ne pas demander trois années de cheminement ?
- Dans la préparation au mariage, et avant même, peut-on offrir aux fiancés la possibilité de décider de faire réellement le point par rapport à leur vie de couple, dans une des structures que nous avons entendues, ou dans une structure idoine ?
- Quel message donner au couple par rapport à la sexualité ?
- Comment accompagner et aider au discernement les couples mixtes catholiques/musulmans ?
- (INAUDIBLE) transmettre la confiance face à notre monde (INAUDIBLE) d'accélération ?

Réponses

Vous me pardonnerez, je ne pourrai pas répondre à tout, mais c'est très bien que, dans une journée d'assise sur le mariage, qui lance... que toutes ces questions soient enregistrées, qu'elles surgissent, qu'elles en appellent d'autres.

Quel message sur la sexualité ? C'est vrai que je n'en ai pas beaucoup parlé. J'aurai trois messages : premièrement : elle est bonne. « *Dieu vit que cela était bon.* » Deuxièmement : ça n'est pas le tout de l'amour. Et, donc, on est dans une société qui peut avoir tendance à laisser croire qu'il y a presque obligation à ce que la sexualité soit toujours et chaque fois heureuse. Et, troisièmement : elle n'est pas déconnectée du reste des relations, elle est en relation avec les autres relations. Donc, quand je dis : « ce n'est pas le tout », c'est aussi... on peut travailler une meilleure vie sexuelle en travaillant ce qui n'est pas directement la sexualité. C'est-à-dire, comme un prêtre l'a proposé tout à l'heure, c'est-à-dire proposer un engagement à faire le point. C'est sûr que... si on n'a jamais le temps... si on est tellement dans une vie accélérée qu'il reste cinq minutes pour que la sexualité soit réussie... ça ne marche peut-être pas comme ça et que donc, effectivement je pense qu'aujourd'hui tous ces thèmes de la transformation des modes de vie doivent pouvoir être intégrés à la réflexion sur la sexualité, et je pense qu'il y a un profond besoin... ayez l'audace de faire ça aussi pendant les assises... dans les centres de préparation au mariage ou les équipes de préparation au mariage, il y a un profond besoin de renouveler la manière d'aborder la sexualité. Je pense qu'elle a vieilli et qu'elle est parfois un peu, du mode d'emploi. Voilà, et que donc, même dans les équipes... ce n'est pas un jugement, mais vous êtes au travail, donc, moi, c'est une de mes spécialités, donc je ne l'ai pas beaucoup abordé aujourd'hui, j'ai fait un cours au cycle C à la formation des laïcs le soir, -on a trois cents laïcs qui font cette formation en ayant une vie professionnelle-, j'ai donné cette année le cours sur la sexualité, ce qui m'a obligé -c'étaient quelques séances seulement- à repenser... je pense qu'aujourd'hui, il faut davantage mettre en garde contre la mauvaise régulation de la sexualité. C'est-à-dire, je pense que, si vous prenez à l'échelle du siècle, il y a un siècle, au confessionnal, on parlait beaucoup de la sexualité, il y a des livres qui ont été écrits là-dessus. On a vu que parler de la sexualité sans la resituer dans le mariage, autour du Concile Vatican II, c'était loupé. Donc, on a parlé de mariage presque sans parler de la sexualité, ou en en parlant un peu comme du mode d'emploi. Je ne juge pas, on est là pour aujourd'hui et pour l'avenir, mais je pense qu'aujourd'hui, je vois trop de gens qui se mettent dans des situations impossibles, faute d'avoir été prévenus, qui ne se rendent pas compte que, s'ils ne se prennent pas en main pour éviter les sites pornographiques, ... ça les travaille... ce n'est pas facile de sortir de mauvaises

habitudes... que ce n'est pas étonnant quand on part en séminaire de travail pendant une semaine avec des collègues, que des gens avec qui on travaille au jour le jour, ce n'est pas pareil de passer la nuit sur place, de boire peut-être davantage, de faire du sport ensemble –ce que prévoient les entreprises-, ce n'est pas étonnant que, dans ce cadre-là, on risque de tomber amoureux d'une tierce personne. Ce n'est pas pour autant que la vie de couple, la vie conjugale, est foutue, mais il faut être alerté. Voyez, donc, je prends des petits exemples, mais je plaide pour qu'on ose parler aussi des mauvaises manières de vivre la sexualité, parce qu'elles peuvent polluer la vie.

Est-ce qu'il faut trois années, est-ce qu'il faut seulement le sacrement ? Ecoutez, ça, ce sont des questions vraiment énormes. Dans ma bibliographie, j'ai mis ce petit livre de Pierre-Marie Castaignos, « *Se marier et durer* ». Donc, c'est un prêtre d'Ourscamp, qui a été Supérieur général de sa congrégation ; je ne connaissais pas ce livre, je l'ai lu pour vous. J'aime beaucoup ce livre, il y a beaucoup de choses, je trouve, qui sont extrêmement bien dites. Il y a un point avec lequel je ne suis pas d'accord, c'est justement quand il propose qu'il faut prescrire trois années, ou qu'on ne donne le sacrement que quand il y a la foi. Je sais que le Pape a demandé qu'on réfléchisse là-dessus. Je suis moraliste, -et catholique, en plus-, c'est-à-dire que je ne suis pas protestant. Je fais partie du comité mixte, donc je dialogue avec des théologiens et des théologiennes protestants, et on travaille actuellement sur le mariage, justement, je tiens beaucoup au fait qu'il est, par principe, possible de vivre une vie morale excellente, sans avoir la foi. Bon, je pense que la foi peut aider. Je vous alerte sur un point auquel, comme pasteur, je pense qu'il faut être extrêmement sensible, on peut monter des beaux systèmes, y compris pour résoudre des vraies difficultés, parce que la difficulté du divorce, des gens pas assez préparés, pas assez croyants pour entrer dans l'aventure du mariage, évidemment, ce sont des questions. Mais je pense que, si on bâtit de beaux systèmes pour répondre à ces vraies questions et que ce sont des systèmes qui sont incompréhensibles des personnes auxquelles nous sommes envoyés... je le sens mal. Trois années, je vois mal comment les gens vont comprendre ça, et la difficulté, c'est que ce soit compréhensible. Donc, je vois bien le problème, je ne dénigre pas du tout la question. Je pense que c'est une très bonne question, disons que l'ébauche de solution part d'un vrai problème auquel il faut s'atteler ; je ne suis pas sûr que ces solutions soient les meilleures . Donc, je plaide plutôt pour une préparation intense, pour une préparation qui continue et, c'était la question : est-ce qu'il ne faut pas aider les gens à s'engager à faire le point ? Bon, ça peut être une proposition. Je dirais, plus globalement : je pense qu'il faut être honnête au cours de la préparation, d'une manière ou d'une autre d'aider à comprendre que c'est irresponsable de s'engager dans le mariage, si on n'est pas prêt à en prendre les moyens. Il n'y a pas de moyens universels, donc c'est important que les communautés ecclésiales exhibent, donnent les moyens, rendent publics les moyens ; il y a les sites internet, etc... les gens, je veux dire, ils choisissent une formation à l'Institut Catholique par internet, par des petites vidéos, etc... il faut soigner sans doute la communication pour que ceux qui se sont préparés au mariage, qui ont compris que, à certains moments de leur vie, ils auront besoin d'être soutenus, il faut qu'ils trouvent les lieux qui les aideront à être soutenus. C'est plutôt là-dessus que je travaillerais, plutôt que de blinder au départ, parce que je ne crois pas au vrai blindage, il n'y a pas de blindage absolu.

Voilà, entre catholiques et musulmans, et bien, je pense que Monseigneur Dubost est plus qualifié que moi pour y répondre.